

L'ESPACE URBAIN EST UN UNIVERS DE RÉCITS

fragments narratifs du paysage olfactif montréalais

1. "*Buildings are like words, but urban systems are narratives; they are novels of complex, interrelated, Dickensian character.*" – Rebecca Solnit (september 26, 2014)
2. La réalité de l'environnement est modelée par le terrain mouvant de notre mémoire qui encode nos expériences, nos rencontres et autres associations vécues à différents moments (Halbwachs, 1976; Lynch, 1999). Sa géométrie est statique mais il est sans cesse inondé par différentes ambiances qui elles sont dynamiques.
3. Traçant une topographie mobile et intangible, les odeurs altèrent notre perception de la structure temporelle et spatiale de l'environnement (Bouchard, 2013). Car notre mémoire dessine des espaces passés ou futurs dans le moment présent. Et ces paysages temporels, qui constituent le répertoire du théâtre de la mémoire olfactive, sont autant de possibilités de restructurer le réel de l'individu.

Façonnées par l'environnement géographique, les conditions climatiques, les pratiques économiques et l'activité humaine, les odeurs, qui occupent un espace de propagation qui a une certaine qualité dans l'instant, appellent des repères spatio-temporels précis (Plailly, 2005) qui se réfèrent à des événements que l'on a personnellement vécus.

Lorsque nous sentons nous ne percevons pas une sensation purement olfactive, mais une odeur liée à une variété de signaux perçus au même moment. Et contrairement aux autres organes sensoriels les signaux captés par l'appareil olfactif ne sont pas immédiatement analysés par la raison. L'information perçue est d'abord envoyée directement à l'hippocampe (Vanderwolf, 2001; Eichenbaum et al., 1991), structure du cerveau qui jouent un rôle central dans la mémoire et la navigation spatiale (O'Keefe & Dostrovsky, 1971; Moser & al., 2008).

De nos rencontres olfactives nous créons un album mental composé d'histoires et de moments vécus intimement relié au temps et aux lieux (Engen & Lawless, 1977). Mais tout événement saisi dans l'environnement est organisé par notre intellect sans ordre temporel particulier et les représentations mentales qui en résultent sont par la suite reliées à une ou plusieurs perspectives, ou à une logique narrative (Tversky, 2000). D'ailleurs, faute de n'avoir aucun vocabulaire universel défini pour communiquer ce que l'on sent par le nez, nous utilisons la plupart du temps une expression évocative en se référant à un champ sémantique défini dans le temps et l'espace pour nommer une odeur (Dubois & al., 1997; Boisson, 1997). L'univers de l'odorat est un ainsi univers dont les limites intangibles témoignent de l'organisation spatiale. Un univers composé de multiples paysages mnémoniques en constantes mutations.

4. Pour conduire une recherche sur le pouvoir des odeurs à modeler notre perception spatio-temporelle de l'environnement, nous avons utilisé une méthode qui permet la mise en récit en temps réel d'un trajet : le parcours commenté. Adoptant une

approche socio-anthropologique qui s'efforce de pénétrer la logique de l'individu, nous avons combiné cette méthode à un outil permettant de représenter visuellement la pensée du participant : la carte mentale.

5. Pour obtenir l'éventail le plus complet possible du paysage olfactif, l'enquête s'est déroulé durant trois saisons — hiver, printemps, été (2012). Chacun des participants a ainsi effectué son trajet sous des conditions climatiques, des températures et des heures différentes.
6. Prenant en moyenne 35 minutes à compléter à pied, le parcours, tracé à la confluence des arrondissements du Plateau-Mont-Royal et d'Outremont à Montréal, permettait la rencontre d'une diversité d'odeurs. Une variété d'expressions a ainsi été récolté en traversant les différents types d'espaces qui constituaient le trajet.
7. L'importante somme de données orales récoltées nous a amené à mettre en scène graphiquement la perception du participant sur le territoire. Tel un univers de récits, chaque parcours prend ainsi la forme d'une affiche grand format exposant la relation intime qui se construit entre l'individu et l'espace qu'il perçoit.
8. La compilation des parcours a révélé différents niveaux de réalités vécus pour un même territoire, ainsi qu'une mémoire collective liée aux odeurs.

— *Théâtre de la mémoire olfactive. Narration cartographique : extrait de deux parcours, l'un exprimé en français par un participant francophone, l'autre en anglais par un participant hispanophone.*

Nos résultats indiquent que si notre perception des ambiances olfactives est indéniablement influencée par les autres signaux sensibles présents au même moment, la vue a probablement l'emprise la plus importante. Une relation étroite s'établit entre la vue et l'odorat, allant parfois même jusqu'à remodeler le paysage olfactif. Par exemple, certains de nos participants ont imaginé des odeurs en liant ce qu'ils voyaient avec ce qu'ils devaient s'attendre à sentir. Ou encore si ils percevaient une odeur qu'ils reconnaissaient mais dont la liaison visuelle avec la source de cette émanation était absente, ils imaginaient une scène plausible pour mettre en contexte l'origine de l'odeur. Également, certains qui reconnaissaient une odeur dans l'environnement mais ne trouvaient pas la source visuelle de l'odeur, ont douté de l'identification de celle qu'ils percevaient.

L'emprise de la vue s'explique peut-être par le fait que les odeurs sont liées à une séries d'images mentales, celles-ci étant une collection des expériences que nous avons vécues et associées à cette odeur. Et comme nous apprenons dès notre plus jeune âge à saisir le monde principalement par la vue, c'est ainsi un acte naturel de se référer à des images pour faire sens de ce que nous percevons de l'environnement qui nous entoure.

Les participants ont réagi le plus fréquemment et le plus vivement aux odeurs qui leur étaient familières. Et celles-ci, règle générale, étaient en lien avec l'organique (nourriture et nature). Outre l'état de santé du participant, l'intensité de leurs réactions était influencée par deux facteurs prédominants : les conditions météorologiques et les configurations architecturales et urbaines. En effet, nous

avons noté que le temps humide avivait la présence du paysage olfactif, le temps chaud lui donnait une présence plus lourde, et le temps frais et/ou froid amoidrissait sa définition jusqu'à l'estomper complètement lorsque la neige et le gel recouvrait tout en hiver. Quant aux formes architecturales, elles ont accentué certains effets atmosphériques et contribué à l'intensité d'émission ainsi que la dispersion des ambiances olfactives dans certains cas.

Enfin, si le paysage olfactif est bien souvent un champ impromptu d'images du passé il peut également être parsemé de scènes imaginaires. C'est-à-dire que si nous évoquons notre banque d'images pour comprendre ou reconnaître une odeur, sa représentation mentale peut aussi résulter purement et simplement d'une anticipation, un désir et nous projeter dans un futur possible ou non. De plus, nous avons constaté qu'une odeur peut faire imaginer la présence d'une autre odeur qui n'est pas présente dans l'environnement mais qui fait un lien, une suite à la représentation mentale et/ou l'histoire qui est rattachée à l'odeur initialement perçue.

L'examen de l'ensemble des données récoltées sur le terrain nous suggère que si les expériences que nous vivons forment un recueil intime d'images mentales auquel nous nous référons pour lire le monde, il reste que ce recueil, façonné par un environnement partagé par plusieurs, est aussi pour une bonne part collectif. En effet, certains participants ont raconté des scènes imaginées presque identiques, confirmant que la signification d'une odeur est articulée par nos représentations sociales et culturelles (Howes & Classen, 2014).

Par l'action de notre mémoire et de notre imaginaire les odeurs forment un paysage sur la scène duquel nous jouons et jouons des situations passées et de futurs projets, brouillant ainsi la définition spatio-temporelle du moment présent.

9. Suite à cette recherche, et avec l'idée de rendre possible l'archivage de la mémoire olfactive collective liée aux différents quartiers de Montréal, nous avons démarré différents projets qui nous ont amené à nous poser la question suivante : comment susciter l'intérêt et la participation du citoyen pour des formes nouvelles de performances mettant en scène l'environnement ?
10. La ville est une succession de moments. L'expérience qu'on peut y avoir dépend de l'environnement, de la suite des événements qui s'y déroulent et du souvenir d'expériences passées (Lynch, 1999). L'espace est inondée d'un assemblage d'ambiances et nous faisons sens à chaque instant des différents signaux sensibles que nous percevons. Notre relation à l'environnement est à la fois physique et phénoménale.

Nous lions une collection de percepts, de formes spatio-temporelles, de représentations individuelles et collectives aux lieux que nous pratiquons.

Nous ne percevons jamais le monde tel qu'il est mais tel qu'on est disposé à le comprendre. Ce que nous encodons dépend de ce que nous sommes — nos expériences passées, nos connaissances et nos besoins ont tous une influence puissante sur ce que nous retenons (Schacter, 1999). Et nous interprétons ces informations selon nos attentes et nos motivations (Merleau-Ponty, 1945). La mémoire, qui est notre capacité à encoder, stocker et retrouver des informations

(Tiberghien & Abdi, 2002) peut maintenir des informations sur un temps illimité (de plusieurs secondes à toute une vie) ou sur un temps assez court (de l'ordre de quelques secondes). Elle joue un rôle important dans la formation de la réalité car autant nos souvenirs que nos projections dans le futur orientent notre manière de la considérer. Modelée par notre perception du temps qui lui est immergé dans le social (Halbwachs, 1950), notre mémoire est ainsi le résultat d'un temps du fait vécu (le temps personnel) et d'un temps de la conscience (le temps collectif). La mémoire permet donc une forme de circulation dans l'épaisseur temporelle de l'environnement.

D'abord composition d'images et de sensations qui se créent dans notre esprit à la suite de l'expérience d'un lieu, le paysage ne fait pas « partie » de l'environnement mais relève d'une expérience essentiellement esthétique (Rogers, 1997). Le paysage est le fruit esthétique d'une reconnaissance purement intellectuelle. Le paysage est ainsi un lieu de mémoire. Aussi, bâti de structures mnémoniques, le paysage olfactif est tel le *theatrum memoriæ* des moments significatifs passés avec les odeurs.

11. Avec l'intention de constituer une carte représentant l'univers de récits olfactif de Montréal, nous avons imaginé une activité qui a été présentée pour la première fois lors de l'événement Lire MTL 2013. Voici la carte remise aux participants au début du trajet :
12. Les instructions allaient comme suit : *vous êtes invité à une excursion urbaine qui vous entraînera sur les traces du paysage olfactif du quartier Saint-Henri. Suivez le trajet indiqué sur cette carte et notez-y dans les espaces ombrées les images et/ou les scénarios qui surgissent à votre esprit lorsque vous rencontrez une odeur en identifiant d'un point l'endroit sur la carte ou vous la percevez. À la fin du parcours toutes les cartes seront réunies et une discussion suivra.*
13. Désirant pousser plus loin notre exploration nous avons développé un autre projet lié au Théâtre de la mémoire olfactive. Tel un comptoir de dépôt digital [@smellstories](#) est une ressource disponible à chacun désirant archiver les instants qu'il a vécu avec les odeurs. Nous aimerions beaucoup lire les vôtres! rendez-vous à : [smellstories.tumblr.com](#)
14. Notre nouveau projet en développement, Flairez la ville, promet de titiller votre nez et votre imaginaire. Racontés par points éparpillés dans la ville, des contes olfactifs pourront être parcouru en toutes saisons à travers la ville. Vous pourrez ainsi suivre la piste littéraire, de jour comme de nuit, et à votre propre rythme, pour parcourir l'histoire. Le premier récit débutera fin 2015. Ce conte d'hiver raconté en neuf points se déroulera entre les arrondissements du Mile End et d'Outremont à Montréal. Suivez-nous sur [@smellcity](#) pour attraper les dernières nouvelles!
15. Bref, les projets que nous avons développés en compagnie d'un public participant nous ont permis de poursuivre notre recherche à l'intérieur d'un cadre plutôt exploratoire que scientifique. Cependant les observations et expériences que nous pratiquons nourrissent grandement notre réflexion théorique.

-
- ADOLPHE Luc. 1998. La recherche sur les ambiances architecturales et urbaines. *Les cahiers de la recherche architecturale — Ambiances architecturales et urbaines*, 42/43, Éditions Parenthèses, 7-11.
- AUGOYARD J.-F. 1979. *Pas à pas. Essai sur le cheminement en milieu urbain*, Paris: Seuil.
- AUGOYARD Jean-François. 1995. L'environnement sensible et les ambiances architecturales. *L'espace géographique*, 4, 302-318.
- BEGUIN Philippe et COSTERMANS Jean. 1994. Le traitement de l'information olfactive. *L'année psychologique*, 94(94-1), 99-121.
- BERGSON Henri. 1946. *L'évolution créatrice*, Paris: PUF.
- BOISSON Claude. 1997. La dénomination des odeurs : variations et régularités linguistiques. *Intellectia*, 24, 29-49.
- BOUCHARD, Natalie. 2013. *Le théâtre de la mémoire olfactive. Le pouvoir des odeurs à modéliser notre perception spatio-temporelle de l'environnement*, Université de Montréal (mémoire).
- CANAU Joël. 2000. *Mémoire et expériences olfactives - Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris: PUF.
- DENIS Michel. 1979. *Les images mentales*, Paris: PUF.
- DEUTSCH David. 2002 (c1997). *L'étoffe de la réalité*, Paris: Cassini – Le sel et le fer.
- DUBOIS D., ROUBY C., SICARD G. 1997. Catégories sémantiques et sensorialités : de l'espace visuel à l'espace olfactif. *Enfance*, 50(1), 141-151.
- EICHENBAUM H., OTTO T. A., WIBLE C. G., PIPER J. M. 1991. Building a model of the hippocampus in olfaction and memory. In Davis J. L. and Eichenbaum H., *Olfaction: a model system for computational neuroscience*, Cambridge: MIT Press, 167-210.
- ENGEN T. and LAWLESS H. 1977. Associations to odors: interference, memories, and verbal labeling. *Journal of Experimental Psychology: Human Learning and Memory*, 3, 52-59.
- HALBWACHS Maurice. 1997 (c1950). *La mémoire collective*, Paris: Albin Michel.
- HALBWACHS Maurice. 1976 (c1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*, La Haye: Mouton & Co.
- HOWES David and CLASSEN Constance. 2014. *Ways of Sensing: Understanding the Senses in Society*. London: Routledge.
- HOWES David. 1986. Le sens sans parole : vers une anthropologie de l'odorat. *Anthropologie et Société*, 10(3), 29-42.
- LYNCH Kevin. 1999 (c1960). *L'image de la cité*, Paris: Dunod.
- MERLEAU-PONTY Maurice. 2008 (c1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris: Gallimard.
- MOSER E. I., KROPFF E., MOSER M.-B. 2008. Place Cells, Grid Cells, and the Brain's Spatial Representation System. *Annual Review of Neuroscience*, 31, 69-89.
- NEWELL A. et SIMON H. A. 1972. *Human Problem Solving*, Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall.
- O'KEEFE J., DOSTROVSKY J. 1971. The hippocampus as a spatial map. Preliminary evidence from unit activity in the freely-moving rat. *Brain Research*, 34(1), November 12, 171-175.
- PERCHEC, Christine. 1999. Les modèles de la mémoire : Revue des études sur l'olfaction et proposition d'un modèle de la mémoire olfactive. *Social Science Information*, 38(3), 443-462.
- PLAILLY Jane. 2005. *La mémoire olfactive humaine : Neuroanatomie fonctionnelle de la discrimination et du jugement de la familiarité*, Université Lumière Lyon 2 (Thèse).
- PROUST Marcel. 1946-47 (c1913). *À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann. Partie 1 — Combray*, Paris: Gallimard.
- ROGER Alain. 1997. *Court traité du paysage*, Paris: Gallimard.
- SCHAAL B. 1998. Les fonctions de l'odorat en société : le laboratoire et le terrain. In Mechin C., Bianquis I., Le Breton D. (dir.), *Anthropologie du sensoriel. Les sens dans tout les sens*, Paris: L'Harmattan, 42-43.
- SCHACTER Daniel L. 1999. *À la recherche de la mémoire. Le passé, l'esprit et le cerveau*, Bruxelles: De Boeck Université.
- SMEAR M., SHUSTERMAN R., O'CONNOR R., BOZZA T., RINBERG D. 2011. Perception of sniff phase in mouse olfaction. *Nature*, published online October 12, doi:10.1038/nature10521
- TIBERGHEN G., ABDI H. (dir.) 2002. *Dictionnaire des sciences cognitives*, Paris: Armand Colin.
- TVERSKY Barbara. 2000. Remembering Spaces. In Tulving E. & Craik F., *Handbook of memory*, New York: Oxford University Press, 363-378.
- TULVING Endel, NYBERG Lars, KIM Alice S. N., HABIB Reza & LEVINE Brian. 2010. Consciousness of subjective time in the brain. *PNAS*, 107(51), December 21.
- VANDERWOLF C.H. 2001. The hippocampus as an olfacto-motor mechanism: were the classical anatomists right after all?. *Behavioral Brain Research*, 127(1-2), December 14, 25-47.